

# Écrire pour les gens de la région, réflexions autour de l'Histoire de la Gaspésie

Yves Frenette  
Université York à Toronto

À l'automne de 1981, paraissait l'**Histoire de la Gaspésie**, dont j'étais le principal coauteur avec Marc Desjardins. C'était l'aboutissement d'une longue et parfois pénible gestation, en même temps qu'une étape importante dans les études régionales au Québec. En effet, l'**Histoire de la Gaspésie** serait le premier titre d'une collection d'histoire régionale qui, éventuellement, couvrira tout le territoire du Québec (Bélanger et al., 1981; Harvey, 1980).

Le projet avait germé au sein de la Société historique de la Gaspésie (SHG). Le 12 mars 1974, lors d'une réunion de cet organisme au presbytère de Gaspé, un membre avait fait *«remarquer que s'il existait de nombreuses monographies de paroisses gaspésiennes, on attendait toujours une histoire générale de la région»*. Peu après, Marc Laterreur, directeur du Département d'histoire de l'Université Laval, accepta d'en être le maître d'oeuvre. Diverses difficultés ralentirent les travaux, qui furent brusquement interrompus par le décès tragique de Laterreur dans un accident d'avion le 23 juin 1978. Peu après, je me joignis à l'équipe, désormais guidée par Jean Hamelin (Bélanger et al., p. 9).

Nous fîmes d'abord l'inventaire de ce qui avait été accompli entre 1974 et 1978. À notre grande stupeur, nous découvrîmes que le projet n'était pas très avancé et qu'une partie des recherches effectuées ne correspondait pas aux critères de la méthode historique. Il fallait presque recommencer à zéro. Nous avons été engagés pour un an; à la fin de cette période, il n'y avait plus d'argent dans les coffres. Pour terminer le livre, il fallut faire montre de beaucoup d'imagination au point de vue financier. Si l'**Histoire de la Gaspésie** put voir le jour, c'est aussi parce que l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) prit le projet sous son aile à compter de décembre 1980.

Comme l'histoire nationale, l'histoire régionale est intimement liée à la question identitaire. La relation est inévitable. Toutefois, il est possible et souhaitable pour l'historien de conserver une distance face à son objet d'étude. C'est ce que Desjardins et moi avons essayé de faire. Notre conception de l'histoire et du rôle de l'historien s'est cependant heurtée à une conception utilitariste représentée au sein du projet par le troisième coauteur, Jules Bélanger, professeur de littérature française au Collège de la Gaspésie et président de la SHG. Pour ce dernier, l'**Histoire de la Gaspésie** devait stimuler *«une identification régionale dont les motifs n'avaient jamais encore été cernés ou formulés»* (Bélanger, 1981, p. 14). Notre synthèse, surtout dans sa première

édition, est donc un compromis entre ces deux conceptions, ces deux façons d'écrire l'histoire.

Il faut comprendre que Bélanger est un prêtre réformiste dont l'action s'inspire du premier évêque de Gaspé, Mgr François-Xavier Ross. Ce dernier écrivait en juillet 1923:

*... la mentalité d'un peuple longtemps opprimé ne se transforme que lentement, et sous une direction aimante, patiente, éclairante et créatrice d'initiative. Développons le sentiment de charité sociale, de solidarité et de fierté d'âme. Un peuple qui n'a pas l'ambition de prendre la direction de ses propres ressources est marqué par l'esclavage; il restera l'éternel exploité» (Mandements des évêques de Gaspé, 1923, p. 68).*

Jusqu'à sa mort en 1945, Mgr Ross est de toutes les luttes pour relever le peuple gaspésien. L'ennemi est, d'abord et avant tout, le capitaliste étranger. C'est aussi l'anglo-protestant gaspésien envers qui l'évêque prêche d'adopter une attitude prudente, mais ferme. Ses deux successeurs immédiats sont moins réformistes, mais il subsiste au séminaire et à l'évêché de Gaspé une tradition interventionniste (Bélanger et al., p. 622-666).

C'est dans ce contexte que naît la SHG en 1962. Le nouvel organisme a pour but de «*Colliger et conserver tous les ouvrages, documents, objets, souvenirs, pouvant servir à l'histoire de la Gaspésie... Étudier et faire connaître notre histoire régionale; entreprendre toute démarche jugée utile à ces fins... Publier une revue historique*» («**Lettres patentes**», 1962, p. 48). La **Revue d'histoire de la Gaspésie (RHG)** paraît pour la première fois au printemps de 1963. Elle ouvre ses pages à tous les Gaspésiens, qu'ils habitent dans la péninsule ou à l'extérieur, qu'ils soient francophones ou anglophones, catholiques ou protestants. Il demeure toutefois que la SHG et la **RHG** sont l'oeuvre de prêtres réformistes<sup>1</sup>. Dans leur optique, elles constituent des outils, parmi d'autres, pour émanciper les Gaspésiens. Pour bâtir le présent et préparer l'avenir, il faut s'appropriier le passé. L'élaboration d'une mémoire collective régionale devient ainsi centrale dans la redéfinition identitaire qui a cours depuis plusieurs décennies (Clarke, 1998, p. 73-79). Le phénomène est mal connu, mais il semble concomitant à une régionalisation des services vers Gaspé, ainsi qu'à la francisation, la «catholicisation» et l'émigration des anglophones (Clarke, 1972, p. 118-132, 191). L'identité gaspésienne est de plus en plus francophone.

En confiant à Marc Laterreur la tâche de mener à bien la réalisation d'une histoire régionale, la SHG faisait un coup de maître. Laterreur était originaire de Pabos et il avait été, dès la toute première heure, un collaborateur de la **RHG** (Laterreur, 1963, p. 12-21). En outre, il était connu dans les milieux politiques et il était historien professionnel. Il symbolisait à merveille ce que la SHG voulait accomplir: donner des racines historiques à l'identité gaspésienne, mais de façon scientifique. Lorsque l'équipe fut reformée après son décès, il fallait conserver l'équilibre scientifique-

identitaire. En assumant le leadership du projet, Jean Hamelin, l'un des plus grands historiens canadiens, donnait une caution scientifique à l'entreprise. Il nous superviserait, Desjardins et moi, dans la recherche et la rédaction des chapitres; Bélanger devait rédiger un chapitre sur l'évolution de la Gaspésie depuis 1960 et effectuer la révision finale du manuscrit, en plus de gérer le projet et de s'occuper de l'iconographie; l'écologiste Pierre Dansereau, qui écrivit un chapitre préliminaire sur «*Le paysage gaspésien*», remplaçait en quelque sorte Laterreur puisque c'était un scientifique réputé qui passait ses étés à Percé depuis sa tendre enfance.

Les deux conceptions de l'histoire représentées par Desjardins et moi, d'un côté, et par Bélanger, de l'autre, s'opposèrent sur plusieurs plans: l'importance qu'il fallait accorder à certains événements, la façon d'expliquer une situation ou de décrire un personnage, le style. Ainsi, notre collègue de Gaspé aurait souhaité que la cinquième partie du livre, intitulée «*Le difficile rattrapage (1920-1960)*», commence par un chapitre sur la création du diocèse de Gaspé et l'action de Mgr Ross, prédominante selon lui; Desjardins et moi, soutenus par Hamelin, options plutôt pour un chapitre sur «*Les problèmes de l'économie*». Notre perspective s'imposa. Nous avons aussi beaucoup argumenté de la signification et de la place que devait occuper, dans le troisième chapitre, l'érection d'une croix à Gaspé par Jacques Cartier le 24 juillet 1534. Pour Bélanger, ce geste donnait en quelque sorte des lettres de noblesse à la Gaspésie, qui devenait ainsi «*le berceau du Canada*». Pour nous, il n'avait guère d'importance. Il y eut compromis: l'ajout qu'avait fait Bélanger au texte original fut raccourci et reporté en note. Quant aux mots utilisés, ils donnèrent lieu à quelques bonnes joutes oratoires. Par exemple, Desjardins et moi refusions d'accoler l'épithète de «*bandits*» aux corsaires anglo-américains qui pillèrent et détruisirent les établissements français de l'île Percée en août 1689. Nous insistions également pour mettre en contexte le discours des contemporains qui accusaient «*les Robins*» d'esclavagisme. Enfin, nous avions des doutes quant à la pertinence d'inclure en avant-propos un long texte de Bélanger où il témoignait de son amour pour sa région natale et de son admiration pour les «*bâtisseurs du Québec*». Après discussion avec notre éditeur, il fut décidé de ne conserver qu'un paragraphe et de le mettre en exergue du livre.

Pour la deuxième édition de *l'Histoire de la Gaspésie*, il y eut beaucoup moins de tensions entre les deux façons d'écrire l'histoire, puisque Bélanger ne participa pas à la réécriture du livre, sauf pour mettre à jour et augmenter son chapitre sur la Gaspésie contemporaine. En fait, Desjardins et moi étions déterminés à réajuster le tir en apportant beaucoup de nuances à nos analyses et à nos descriptions, notamment sur la question épineuse des relations entre les pêcheurs et les marchands anglo-normands<sup>2</sup>. Desjardins fit le gros du boulot, mais il me revint de rédiger la «*Conclusion générale*». Celle-ci donna lieu à une discussion par courriel entre Bélanger et moi sur les raisons de l'opposition du clergé catholique aux entrepreneurs anglo-normands et sur le degré de métissage culturel de la population gaspésienne (Desjardins et Frenette, 1999).

Dans les deux éditions, nos lecteurs cibles étaient les gens de la région. Mais qui étaient donc les gens de la région? Les habitants de Matane et de Matapédia autant que ceux de Sainte-Anne-des-Monts et de Carleton? Les Anglophones autant que les Francophones? Les Anglo-Normands autant que les Acadiens? Par ailleurs, fallait-il perpétuer des mythes élaborés par les élites cléricales au 19<sup>e</sup> siècle? Ou fallait-il plutôt retoucher le portrait du diable Charles Robin et de saint François-Xavier Ross? Surtout ne fallait-il pas éviter l'anachronisme qui faisait remonter aux débuts de l'histoire gaspésienne l'existence d'une identité régionale née trois siècles plus tard?

L'histoire de la Gaspésie constitue un enjeu parce que l'historien est créateur de sens. Pour le militant engagé dans l'action, l'histoire donne un sens à son combat, et la tentation est grande de présenter une vision manichéenne de l'évolution de la région. Pour le chercheur plus distant de son objet d'étude, la priorité est d'expliquer la complexité inhérente à la vie, de montrer que nos devanciers se retrouvaient constamment devant des choix à faire, en dépit de contraintes de toutes sortes. Rendre compte de cette complexité, c'est la seule contribution que peut faire l'historien au développement régional.

### **Bibliographie**

- BÉLANGER, Jules. (1981). *Gaspésie*, vol. 19, no 2, p. 14-15.
- BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Yves FRENETTE, avec la collaboration de Pierre DANSEREAU. (1981). *Histoire de la Gaspésie*. Montréal, Boréal Express - Institut québécois de recherche sur la culture. 797 p. (Coll. «Les régions du Québec», 1).
- CLARKE, Patrick D. (1998). «*Sur l'identité et la conscience historique des jeunes Gaspésiens*» dans *Les jeunes à l'ère de la mondialisation. Quête identitaire et conscience historique* de Bogumil Jewsiewicki et Jocelyn Létourneau, dir. Sillery, Septentrion. Pages 71-125 (Coll. «Les nouveaux cahiers du Célat», 22).
- CLARKE, Roger Mervyn. (1972). *In Them Days. The Breakdown of a Traditional Fishing Economy in an English Village on the Gaspe Coast*. Université McGill, Thèse de Ph.D. (géographie). 303 p.
- DESJARDINS, Marc, Yves FRENETTE et al. (1999). *Histoire de la Gaspésie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval. 795 p.
- HARVEY, Fernand. (1980). «*L'histoire régionale. Une "troisième voie" historiographique?*». Communication présentée dans le cadre d'une table ronde au congrès de l'ACFAS tenu à l'Université Laval. 8 p.
- KEABLE, Jacques. (1996). *La révolte des pêcheurs. L'année 1909 en Gaspésie*. Montréal, Lanctôt. 165 p.
- LATERREUR, Marc. (1963). «*Brèves notes historiques sur Pabos. Des origines à l'érection canonique de 1860*». *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, no 1 (janvier-mars), p. 12-21.
- «*Lettres patentes constituant en corporation la Société historique de la Gaspésie*», 9 octobre 1962. *Revue d'histoire de la Gaspésie*, vol. 1, no 1 (janvier-mars 1963), p. 47-48.
- (1923). *Mandements des évêques de Gaspé*. F.-X. Ross, no 7, C.Cl., 21 juillet.

---

## Notes

<sup>1</sup> Les deux chevilles ouvrières de la SHG et de la RHG sont les abbés Michel LeMoignan et Claude Allard. Le premier est président de la société et administrateur de la revue, alors que le deuxième en est respectivement le vice-président et le directeur.

<sup>2</sup> Pour un exemple récent de la passion suscitée par cette question, voir Keable (1996).